

Dossier **Invitation au voyage**

Number 141, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1393ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2008). Dossier : Invitation au voyage. *Liaison*, (141), 7–7.

Dossier :

Invitation au voyage

DANS SON « INVITATION AU VOYAGE », Baudelaire parle d'un lieu où « tout n'est qu'ordre et beauté/luxe, calme et volupté ». Il crée une mythologie de l'ailleurs en préconisant la création d'un art de partir, semblable pour lui à celui de s'enivrer. Mais, pour réussir ce type de voyage, il faut maîtriser l'art du dépaysement et suivre un code d'absence assez rigide. En vérité, dans sa propre vie, Baudelaire a peu voyagé. En bateau, il avait le mal de mer; et, quand il était trop éloigné de son quartier, il avait le mal du pays. À cet égard, les fugues de Rimbaud étaient bien plus osées, ce qui explique sans doute pourquoi Baudelaire avait tendance à rester dans son patelin, tandis que Rimbaud a fini par partir une fois pour toutes.

Liaison a voulu jeter un coup d'œil sur la notion du voyage chez un certain nombre d'auteurs et d'auteurs canadiens français. Nous ne voulions pas nécessairement explorer la façon dont

cette notion se manifeste dans l'œuvre comme telle, mais bien tenter de voir ce que le voyage représente pour l'auteure/voyageuse ou l'auteur/voyageur. Parfois les deux vont de pair, par exemple dans le cas où le fait de voyager dans tel et tel pays se traduit par une action romanesque ou poétique qui se déroule dans ce pays. Mais, dans la plupart des cas, le fait de se déplacer n'a pas d'incidence directe sur la thématique d'une œuvre. Pourtant le besoin de partir, de se renouveler, de s'éloigner, affecte certainement l'écriture. Voilà l'aspect du voyage qui nous intéresse.

À nos yeux, est « voyageur » celui ou celle pour qui le fait de partir constitue un aspect essentiel de son cheminement, de sa façon d'être ou de faire. Évidemment beaucoup de gens se déplacent, ce qui ne veut pas dire qu'ils s'éloignent vraiment. Nous cherchons à interroger celle ou celui qui pratique un certain nomadisme intellectuel ou

spirituel, pour qui l'immobilisme représenterait la plus grande atteinte à l'esprit, pour qui l'arrachement deviendrait source véritable de découverte.

Ce que nous avons cherché à savoir, c'est ce que représente pour certains la partance, l'éloignement. Pourquoi voyage-t-on? Est-ce le déplacement lui-même qui fascine? L'éloignement transforme-t-il l'être, libère-t-il l'esprit? Est-ce un besoin incontournable que celui de partir? Ou est-ce plutôt l'idée même du départ, son exotisme, qui attire, comme chez Baudelaire, qui a fait du voyage une esthétique sans nécessairement le transformer en façon d'être? Car, selon nous, son invitation au voyage constitue bien plus un état d'âme qu'une véritable odyssée. ||

Paul Savoie est l'auteur d'une trentaine de livres. Il vit à Toronto.